

24 HEURES



Oxyde, le design lausannois qui va raconter l'olympisme aux Chinois

CRÉATION 18:05

Blaise Magnenat et Laurent Clément conçoivent aussi bien des seringues que des bacs à arbres. De leur studio du Flon viennent aussi de sortir l'espace Alinghi-EPFL et une expo en partance pour la Chine.



© Crédit photo | DESIGNERS Studio Oxyde, que gèrent Blaise Magnenat et Laurent Clément, s'est fait un nom et une réputation qui lui permet de jouer dans la cour des grands. LAUSANNE, LE 7 JUIN 2007 | ÉRIC ROSET

JOËLLE FABRE | 10 JUIN 2007 | 18H05

Ils sont inconnus du grand public, mais tout Vaudois est un utilisateur potentiel de leurs réalisations. Par exemple: la signalétique de l'UNIL. Vous trouvez sans peine votre chemin dans le labyrinthe de Dorigny? C'est à leurs bornes de béton bleu et à leurs panneaux métalliques que vous le devez. Idem à la policlinique médicale universitaire: on suit sans y penser les flèches futées qu'ils ont créées pour nous faciliter la vie. Depuis sept ans, Blaise Magnenat et Laurent Clément, deux designers sortis de l'ECAL dans les années 1990 (avant l'ère Keller), travaillent presque en cachette au fond du Flon, Sévelin 32, 6e étage.

De leur Studio Oxyde, qui emploie aussi deux graphistes et une personne chargée de la communication, sortent les objets les plus divers sans que l'identité de leurs concepteurs ait jamais été mise en avant. Cela peut être une machine à lire les cartes de crédit, une seringue à l'ergonomie révolutionnaire ou une maquette de planeur capable de faire décoller le projet «Solar Impulse» de Bertrand Piccard. Mais aussi: un somptueux coffret de présentation conçu pour convaincre les dentistes d'utiliser de nouvelles mèches de traitement de racines. Ou encore: un bac d'orangerie en bois de peuplier commandé par la Ville de Genève. Ces deux dernières réalisations viennent d'ailleurs de recevoir un IF design award, une distinction très convoitée décernée chaque année à Hanovre aux meilleurs produits dans le cadre d'une des principales compétitions de design dans le monde.

De Valence à Pékin

Loin d'avoir la grosse tête, c'est presque timidement qu'ils dévoilent leur travail et leur conception «globale» du design. «Une des forces de notre bureau est de marier la forme et l'image, explique Blaise Magnenat. Très concrètement, cette transdisciplinarité signifie qu'on n'a pas d'un côté un designer qui conçoit une bouteille en trois dimensions et de l'autre un graphiste qui dessine une étiquette. On maîtrise le projet de a à z, sans qu'un des deux aspects prenne le pas sur l'autre. Ainsi on peut développer une vraie réflexion, sans perdre en route le sens de notre démarche. Dans le domaine de la signalétique ou de la muséographie, cette cohérence est particulièrement importante.»

Toute cette «intelligence» est mise au service de l'utilisateur, avec lequel les deux designers déclarent être en «empathie». Laurent Clément s'emballe: «On vit dans une société compliquée. Ce n'est pas la peine d'en rajouter une couche! Marre de ces objets qu'on ne comprend pas, quand on peut faire plus simple, plus convivial et plus respectueux de l'environnement.»

Les utilisateurs chinois comprendront-ils leur langage muséographique? Réponse en août prochain, date à laquelle l'histoire des Jeux olympiques sera racontée dans quinze villes de Chine à travers une expo itinérante de 2500 m2 dont Blaise Magnenat et Laurent Clément ont assuré le décor et la mise en scène. En attendant, c'est à Valence que des milliers de visiteurs ouvrent des yeux ronds en découvrant les secrets de fabrication d'un «Class America» et les prouesses technologiques de l'EPFL dans l'espace interactif de la base Alinghi. Sans se douter une seconde que toute cette science a été rendue intelligible au profane grâce au talent de deux designers lausannois.

24 Heures © Edipresse Publications SA

24heures